

La motivation du verbe tchèque

Čekų kalbos veiksmažodžių motyvacija

LINGUISTICS / KALBOTYRA

Samuel Bidaud

Docteur en Sciences du langage, odborný asistent, Département de langues et littératures romanes, Université Palacký d'Olomouc, République tchèque.

 <http://dx.doi.org/10.5755/j01.sal.0.31.17894>

Si le principe de l'arbitraire du signe a dominé la linguistique depuis la publication du *Cours de linguistique générale* de Saussure, les recherches sur l'iconicité n'ont néanmoins jamais été abandonnées, et ont récemment donné lieu à un important nombre de monographies et d'articles, qui montrent qu'il existe une relation de motivation entre le signifiant et le signifié, et plus largement entre la forme et le sens, dans un grand nombre de cas. Nous nous penchons dans cet article sur la motivation présente dans le système du verbe tchèque, laquelle n'a, à notre connaissance, jamais fait l'objet d'une étude précise. Nous étudions dans cette perspective les catégories de l'aspect (imperfectif, perfectif et fréquentatif – ce dernier étant davantage lexical que grammatical) et de la personne verbale, qui sont les plus importantes en ce qui concerne le verbe tchèque, et nous montrons qu'elles reposent sur deux types de motivation : une motivation phonosymbolique, et une motivation de quantité. Notre étude représente ainsi une contribution à la fois à la linguistique tchèque et à la linguistique générale.

MOTS-CLÉS : motivation du signe, phonosymbolisme, motivation de quantité, langue tchèque, verbe tchèque, aspect verbal, personne verbale.

Le principe de l'arbitraire du signe a en partie dominé la linguistique du vingtième siècle, au point d'apparaître comme l'un des fondements de la linguistique moderne¹. Rappelons la formulation que donne Saussure de ce principe dans le *Cours de linguistique générale* (dont il est difficile, du reste, de savoir dans quelle mesure il exprime réellement le point de vue du linguiste genevois) : « Le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire, ou encore, puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : *le signe linguistique est arbitraire* » (Saussure, 1972, p. 100). Or si la théorie de l'arbitraire du signe a, comme nous l'avons rappelé, prévalu dans les sciences du langage durant tout le vingtième siècle, le caractère arbitraire du signe est de plus en plus contesté, à différents niveaux, par la linguistique contemporaine, et les études qui montrent la présence du phonosymbolisme dans les langues, c'est-à-dire d'une relation de motivation entre le signifiant et le signifié, entre le son et le sens, ou, en d'autres termes,

¹ Je remercie L'udmila Lacková et Jaromír Kadlec pour l'aide qu'ils m'ont apportée durant la rédaction de cet article.

SAL 31/2017

La motivation du
verbe tchèque

Received 04/2017

Accepted 11/2017

Introduction



Research Journal
Studies about Languages
No. 31/2017
ISSN 1648-2824 (print)
ISSN 2029-7203 (online)
pp. 23-35

DOI 10.5755/j01.sal.0.31.17894

© Kaunas University of Technology

qui montrent que dans un nombre de cas plus élevé que ce que la linguistique moderne n'était amenée à admettre, le son reflète le sens, sont de plus en plus nombreuses (voir par exemple les importants ouvrages de Voeltz et Kilian-Hatz, 2001, Monneret, 2003, Hinton, Nichols et Ohala, 2006, Nobile et Lombardi Vallauri, 2016, ainsi que les deux numéros spéciaux du *Français moderne* consacrés au phonosymbolisme et à l'iconicité en 2014).

Si le phonosymbolisme est en plein essor dans de nombreux centres de recherche, il rejoint également l'ensemble des recherches sur l'iconicité, qui font, plus largement, l'hypothèse d'une relation de motivation entre la forme et le sens, qu'il s'agisse d'une motivation phonétique, comme dans le cas du phonosymbolisme, ou d'une motivation « de quantité », pour citer les deux types de motivation qui nous intéresseront dans ce qui suit.

Le but de cet article est d'étudier la motivation présente dans le verbe tchèque, et plus particulièrement dans les deux catégories fondamentales qu'exprime ce dernier, à savoir l'aspect d'une part (le tchèque, comme les langues slaves de façon plus générale, est fondé sur l'aspect bien plus que sur la temporalité, qui n'est exprimée que de façon périphrastique), et la personne d'autre part.

La catégorie du verbe tchèque présente plusieurs intérêts. Du point de vue méthodologique, d'abord, il est possible de l'étudier de façon exhaustive, puisque les oppositions aspectuelles et de personne qui la structurent constituent un nombre limité d'oppositions, que l'on peut donc prendre en compte intégralement. Les terminaisons aspectuelles et personnelles, ensuite, correspondent à des morphèmes, c'est-à-dire à des éléments abstraits par nature ; or si l'on montre que l'aspect et la personne verbale sont motivés en tchèque, alors d'une part la motivation occupe une place prépondérante dans la langue tchèque, puisque les morphèmes verbaux sont parmi les éléments les plus fréquents du tchèque, et d'autre part la motivation ne concerne plus seulement un nombre limité de verbes ou de noms à formation onomatopéique plus ou moins visible, comme les verbes de bruit, etc., mais concerne également certains des éléments les plus abstraits de la langue. Enfin, la question de l'aspect verbal et de la motivation de ce dernier constitue un problème intéressant pour les études slaves, et il y a lieu de voir si la motivation de l'aspect verbal en tchèque se retrouve dans d'autres langues slaves.

Nous commencerons par présenter les principes théoriques et méthodologiques sur lesquels s'appuie notre analyse et par définir les deux types de motivation sur lesquels nous nous pencherons, la motivation phonétique, ou le phonosymbolisme, et la motivation de quantité, puis nous étudierons la motivation de l'aspect et de la personne dans le verbe tchèque.

Il est nécessaire pour commencer de donner quelques précisions théoriques et méthodologiques sur notre approche de la motivation du verbe tchèque.

Par « motivation », nous comprenons tout cas où le signifiant est motivé par le signifié, c'est-à-dire où le lien de l'un à l'autre n'est pas arbitraire mais repose au contraire sur un principe de ressemblance. Plus précisément, la motivation, telle qu'elle nous intéressera pour notre étude du verbe tchèque, comprend deux cas : un premier cas où l'on peut parler de motivation phonétique ou de phonosymbolisme, terminologie que nous adopterons désormais, et un second cas où la motivation est quantitative, c'est-à-dire fondée sur un « principe iconique de quantité » (Dirven et Radden, 2006, p. 30).

Le phonosymbolisme

Le phonosymbolisme émet l'hypothèse que, dans certains cas, qu'il convient à chaque fois d'analyser à l'intérieur de chaque langue considérée pour elle-même et à l'intérieur des sys-

tèmes spécifiques dont ils font partie, le son reflète le sens. Plusieurs principes découlent de cette hypothèse, qui nous permettront de répondre aux reproches fréquemment adressés au phonosymbolisme.

Les faits de phonosymbolisme, d'abord, doivent à chaque fois être étudiés à l'intérieur d'une langue particulière. Parmi les objections couramment formulées à l'encontre du phonosymbolisme, en effet, il en est une qui consiste à nier l'existence du phonosymbolisme à partir de l'argument de la variabilité du signifiant d'une langue à une autre. C'est d'ailleurs l'argument de Saussure lui-même, ou, plus que de Saussure, du *Cours de linguistique générale*, dans lequel, tout de suite après la formulation du principe de l'arbitraire du signe, on peut lire :

Ainsi l'idée de 'sœur' n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons *s-ö-r* qui lui sert de signifiant ; il pourrait être aussi bien représenté par n'importe quelle autre : à preuve les différences entre les langues et l'existence même de langues différentes : le signifié 'bœuf' a pour signifiant *b-ö-f* d'un côté de la frontière, et *o-k-s* (*Ochs*) de l'autre (Saussure, 1972, p. 100).

Le présupposé de ce raisonnement est que, si le signe était motivé, il n'existerait qu'un seul signifiant possible pour désigner un même référent, et que dès lors les langues varieraient très peu les unes des autres. Or un tel argument ne fonctionne pas. Il est tout à fait possible, en effet, de représenter un même référent de différentes façons, tout en conservant un principe de motivation. Ainsi, dans le cas des onomatopées, pour lesquelles l'argument de la variation inter-linguistique est également utilisé afin d'en nier la motivation, il est tout à fait possible de rendre un même bruit par différents moyens qui reflètent plus ou moins approximativement le bruit en question : le français *plouf* comme l'anglais *splash*, par exemple, même s'ils n'ont rien à voir l'un avec l'autre phonétiquement, « imitent » bien, chacun à leur façon, le bruit d'un objet qui tombe dans l'eau. Chaque signe doit donc être étudié à l'intérieur du système auquel il appartient, et indépendamment de toute comparaison inter-linguistique. Les faits de phonosymbolisme du tchèque devront ainsi être étudiés à l'intérieur du tchèque, et non en comparant le tchèque au français, à l'allemand, au finnois ou à n'importe quelle autre langue pour déduire le caractère motivé ou non des signes étudiés. On ne peut pas, en effet, nier le phonosymbolisme du tchèque *hřmí*, par exemple, en disant que puisque l'équivalent français de ce dernier est *il tonne*, alors *hřmí* est arbitraire : le tchèque comme le français, ici, imitent bien l'un comme l'autre le bruit du tonnerre.

Si nous venons de mentionner le lexique, nous nous intéresserons en revanche dans cet article à des morphèmes, ceux de l'aspect et de la personne dans le verbe tchèque. Or on ne saurait étudier le lexique et les morphèmes avec la même méthode, puisque le premier concerne un ensemble potentiellement illimité d'éléments, alors que les seconds correspondent au contraire à un ensemble délimité d'éléments. Les morphèmes, dès lors, doivent être étudiés, à chaque fois, par rapport aux autres morphèmes avec lesquels ils constituent des systèmes : dans le cas de la catégorie de l'aspect et de la catégorie de la personne verbale du tchèque, l'aspect perfectif, l'aspect imperfectif et l'aspect fréquentatif doivent être étudiés les uns par rapport aux autres, et les marques de la personne verbale (des P1, P2, P3, P4, P5 et P6) doivent également être étudiées les unes par rapport aux autres. L'aspect et la personne verbale doivent donc être envisagés, du point de vue phonosymbolique, à partir des relations d'opposition de leurs morphèmes.

On reproche également souvent au phonosymbolisme, nous semble-t-il, de vouloir attribuer une valeur systématique à un phonème, et de formuler par exemple des affirmations comme « /i/ signifie la petitesse », « /a/ signifie la grandeur », etc. Or aucune étude phonosymbolique sérieuse ne prétend à notre connaissance qu'un phonème aurait une valeur sémantique

qui s'actualiserait dans l'ensemble des cas où il apparaît. Si, comme nous l'avons précisé, les faits de phonosymbolisme ne doivent être étudiés qu'à l'intérieur d'un système spécifique, par exemple celui de l'aspect et de la personne verbale, cela implique qu'un phonème n'aura une valeur phonosymbolique dans un signe S1 de ce système, là encore, que par rapport à un phonème opposé présent dans un signe S2 du même système et avec lequel il entre dans un rapport d'opposition. Ainsi, pour prendre un exemple qui concerne la langue française, dans la catégorie des adverbes de lieu du français, les /i/ de *ici* prennent leur valeur phonosymbolique de proximité, due au degré d'aperture minimal de la voyelle /i/, par rapport aux /a/ de *là-bas*, qui prennent à leur tour leur valeur d'éloignement, due au degré d'aperture maximal de la voyelle /a/, par rapport aux /i/ de *ici*.

Une dernière objection adressée au phonosymbolisme est que le phonosymbolisme prétendrait que l'ensemble des signes sont motivés. Là encore, toutefois, il nous semble qu'aucun linguiste sérieux n'a jamais prétendu cela, et nous admettons, en ce qui nous concerne, qu'une très grande part des signes sont arbitraires : des mots comme *liberté*, *photocopie*, *café*, *vert* ou *paquet* n'ont aucune motivation phonosymbolique. Pour autant, la part de phonosymbolisme présente dans les langues est beaucoup plus élevée que ce qui est généralement admis. Comme l'écrivait Otto Jespersen :

Yes, of course it would be absurd to maintain that all words at all times in all languages had a signification corresponding exactly to their sounds, each sound having a definite meaning once for all. But is there really much more logic in the opposite extreme, which denies any kind of sound symbolism (apart from the small class of evident echoisms or 'onomatopoeia') and sees in our words only a collection of wholly accidental and irrational associations of sound and meaning?² (Jespersen, 1928, p. 397)

Résumons donc les principes sur lesquels se fonde l'étude du phonosymbolisme : 1) le phonosymbolisme doit être étudié à chaque fois à l'intérieur d'une langue spécifique, 2) le phonosymbolisme doit être étudié, dans le cas des morphèmes, dans un système spécifique, c'est-à-dire à l'intérieur des oppositions des morphèmes d'un même système, 3) un phonème ne prend sa valeur phonosymbolique qu'à l'intérieur d'un système spécifique.

Nous nous sommes attardé sur le phonosymbolisme, dont il fallait rappeler les principes dans la mesure où ce dernier est très souvent mal compris. Le phonosymbolisme est le premier type de motivation qui nous intéressera dans le cas du verbe tchèque. Le second type de motivation est la motivation de quantité, que nous évoquerons plus rapidement.

La motivation de quantité

La motivation de quantité est définie de la façon suivante par Dirven et Radden (2006, p. 30) : « Le principe iconique de quantité explique la tendance à associer une grande quantité de forme à une grande quantité de signification et, inversement, une moindre quantité de forme à une moindre quantité de signification ». Et les auteurs donnent les exemples suivants :

En afrikaans *plek-plek* (endroit-endroit) signifie « en différents endroits ». Le tok pisin, pidgin des Papous de Nouvelle Guinée, recourt à ce procédé iconique de la **réduplication**³ comme marque du pluriel : *cow-cow* (vache-vache) signifie « des vaches », et

2 « Oui, bien sûr, il serait absurde de maintenir que tous les mots à toutes les époques et dans toutes les langues ont eu une signification correspondant exactement à leurs sons, chaque son ayant un sens défini une fois pour toutes. Mais y a-t-il vraiment beaucoup plus de logique dans la position opposée extrême, qui nie toute forme de symbolisme phonétique (excepté pour la classe restreinte des échoïsmes évidents et des 'onomatopées'), et voit dans nos mots une simple collection d'associations entièrement accidentelles et irrationnelles entre le son et le sens ? »

3 Les caractères gras se trouvent dans le texte d'origine.

wilwil (de l'anglais wheel-wheel), qui désigne la bicyclette, reflète l'idée des deux roues. La reprise de syllabes ou de mots constitue une application particulière du principe de quantité. Selon les cas, la réduplication permet d'exprimer la pluralité (*des kilos et des kilos*), l'intensité (*vite vite*), la relativisation (*comme ci comme ça*), etc. (*ibid.*)

On peut citer ici un autre exemple célèbre de Jakobson, et qui nous concernera plus directement dans la mesure où il touche à la catégorie du verbe et de la personne : les formes du pluriel ont, généralement, une forme plus longue que les formes du singulier. Comme le note Jakobson (1971, p. 362) :

There are languages where the plural forms are distinguished from the singular by an additional morpheme, whereas, according to Greenberg, there is no language in which the relation would be the reverse and, in contradistinction to the singular forms, the plural ones would be totally devoid of such an extra morpheme. The signans of the plural tends to echo the meaning of a numeral increment by an increased length of the form. Cf. the finite verbal forms of the singular and the corresponding plural forms with longer endings: 1. *je finis – nous finissons*, 2. *tu finis – vous finissez*, 3. *il finit – ils finissent*; or in Polish: 1. *znam* (I know) – *znamy*, 2. *znasz – znacie*, 3. *zna – znają*⁴.

Quant à la méthodologie concernant l'étude de la motivation de quantité des morphèmes, elle repose d'après nous sur les mêmes principes que pour l'étude du phonosymbolisme : la motivation de quantité doit, notamment, être étudiée dans une langue précise, et en ce qui concerne les relations d'oppositions à l'intérieur d'un système de morphèmes précis.

Nous pouvons à présent nous pencher sur la motivation de l'aspect verbal et de la personne dans le verbe tchèque.

Le système verbal du tchèque, comme nous l'avons rappelé, est fondé sur l'aspect d'avantage que sur la temporalité.

Le tchèque oppose deux types de verbes : les verbes imperfectifs d'une part (*nedokonavá slovesa*), et les verbes perfectifs d'autre part (*dokonavá slovesa* ; voir par exemple Karlík, Nekula, Rusínová *et al.* (1995, p. 318), ou Cvrček *et al.* (2010, p. 245)). Nous retiendrons, de façon très générale, que l'aspect imperfectif donne à voir le procès dans son déroulement, alors que l'aspect perfectif le donne à voir comme terminé.

Le tchèque oppose l'imperfectif et le perfectif dans le cadre de verbes qui fonctionnent par couples et qui sont formés sur une même racine, laquelle se voit pourvue d'un préfixe ou change de terminaison pour signifier le perfectif. On observe ainsi l'ajout d'un préfixe qui permet d'obtenir le verbe perfectif dans le cas d'oppositions comme *číst* (imperfectif)/*přečíst* (perfectif) « lire », *loučit se* (imperfectif)/*rozloučit se* (perfectif) « prendre congé », *balit* (imperfectif)/*zabalit* (perfectif) « envelopper », *zvonit* (imperfectif)/*zazvonit* (perfectif) « sonner », etc. Si l'opposition imperfectif/perfectif est exprimée, dans les exemples que nous venons de citer, par des préfixes qui viennent s'ajouter pour former le perfectif, l'opposition qui nous intéressera est celle des verbes imperfectifs et perfectifs lorsque cette opposition

4 « Il y a des langues où les formes du pluriel sont distinguées du singulier par un morphème additionnel, alors que, selon Greenberg, il n'y a aucune langue dans laquelle la relation serait inversée et où, par contraste avec les formes du singulier, celles du pluriel seraient complètement privées d'un tel morphème supplémentaire. Le signans du pluriel tend à refléter la signification d'augmentation numérale par une longueur augmentée de la forme. Cf. les formes verbales finies du singulier et les formes du pluriel correspondantes avec des terminaisons plus longues : 1. *je finis – nous finissons*, 2. *tu finis – vous finissez*, 3. *il finit – ils finissent* ; ou en polonais : 1. *znam* (je sais) – *znamy*, 2. *znasz – znacie*, 3. *zna – znają*. »

L'aspect

est exprimée par un changement de suffixes. On a, dans cette perspective, essentiellement trois types d'oppositions :

- Les formes imperfectives en – *ovat* ont des formes perfectives en – *it* : on opposera ainsi *přestupovat* (imperfectif)/*přestoupit* (perfectif) « changer », *spokojovat se* (imperfectif)/*spokojit se* (perfectif) « se contenter », *doplňovat/doplnit* « compléter », *doporučovat/doporučit* « recommander », *obnovovat/obnovit* « renouveler », *kupovat/koupit* « acheter », *oceňovat/ocenit* « apprécier », *oslavovat/oslavit* « célébrer », etc.
- Les formes imperfectives en – *ávat* ont des formes perfectives en – *at* : *potkávat/potkat* « rencontrer », *přestávat/přestat* « cesser », *dávat/dát* « donner », *dostávat/dostat* « recevoir », *nechávat/nechat* « laisser », *vzdělávat/vzdělat* « éduquer », etc.
- Les formes imperfectives en – *at* ont des formes perfectives en – *nout* : *pískat/písknout* « siffler », *vzpomínat/vzpomenout* « se rappeler », *zapomínat/zapomenout* « oublier », *kousat/kousnout* « mordre », etc.

Les formes imperfectives en – *ovat*/perfectives en – *it*

Penchons-nous pour commencer sur la motivation présente dans l'opposition des verbes imperfectifs en – *ovat* et des verbes perfectifs en – *it*, comme dans *přestupovat* (imperfectif)/*přestoupit* (perfectif) « changer ».

On remarque ici pour commencer une motivation de quantité. On peut résumer ainsi cette dernière : les formes imperfectives sont plus longues d'une syllabe que les formes perfectives, et une forme plus longue renvoie à la durée interne qui caractérise les imperfectifs, une forme plus brève, au contraire, à l'absence de durée interne qui caractérise les perfectifs. Il y a bien, par exemple, quatre syllabes dans l'imperfectif *přestupovat*, contre trois syllabes dans son équivalent perfectif *přestoupit* ; or *přestupovat* correspond à un procès vu dans sa durée, alors que *přestoupit* correspond à un procès vu comme terminé.

La seconde motivation est d'ordre phonosymbolique. Les verbes imperfectifs, en effet, se caractérisent par une voyelle de degré d'aperture maximal, /a/, alors que les verbes perfectifs se caractérisent par une voyelle de degré d'aperture minimal, /i/. Or cette différence de degré d'aperture reflète la différence de sens qui existe entre l'imperfectif et le perfectif : la voyelle /a/, par son degré d'aperture maximal, est apte à évoquer l'idée de grandeur et, par dérivation, l'idée de durée interne des verbes imperfectifs, alors que la voyelle /i/, par son degré d'aperture minimal, est apte à évoquer l'idée de quelque chose de petit et, par dérivation, l'idée d'absence de durée interne des verbes perfectifs. On a donc bien une opposition de degré d'aperture des voyelles qui correspond à une opposition sémantique, avec les verbes imperfectifs qui ont une voyelle de degré d'aperture élevé et les verbes perfectifs qui ont au contraire une voyelle de degré d'aperture faible, lesquelles reflètent phonétiquement leur durée interne ou au contraire leur absence de durée interne.

Le phonème /v/ présent dans le suffixe imperfectif – *ovat* peut également être interprété dans une perspective phonosymbolique. Le trait /continu/ de /v/, en effet, qui fait que /v/ peut être prononcé de façon illimitée, est susceptible de renvoyer à l'idée de durée ; quant à son trait /sonore/, qui fait intervenir la vibration des cordes vocales, il donne une impression de volume, d'où là aussi l'effet de sens de durée qui peut en être dérivé, puisque ce qui est volumineux ou grand peut trouver son équivalent dans l'idée de durée d'un point de vue temporel. Comme on le voit, donc, l'opposition aspectuelle des verbes imperfectifs en – *ovat* et des verbes perfectifs en – *it* est motivée, aussi bien en ce qui concerne la motivation de quantité qu'en ce qui concerne le phonosymbolisme.

Les formes imperfectives en – *ávat*/perfectives en – *at*

La motivation est également présente dans le cas de l'opposition des verbes imperfectifs en – *ávat* et perfectifs en – *at*, comme dans *potkávat/potkat* « rencontrer ».

Le premier niveau de motivation de l'opposition des formes imperfectives en – *ávat* et perfectives en – *at* relève de la motivation de quantité. Les formes imperfectives en – *ávat* sont plus longues que les formes perfectives en – *at* ; or puisque l'imperfectif renvoie à une durée interne, il a là encore une forme plus longue que le perfectif, qui est pour sa part dépourvu de durée interne.

Le second niveau de motivation est d'ordre phonosymbolique. On remarque tout d'abord un phonosymbolisme accentuel : l'imperfectif, en effet, se caractérise par un premier /a/ long, qui reflète l'idée de durée, alors que le /a/ du perfectif est bref : *potkávat*, avec le premier /a/ de – *ávat* qui est long, s'oppose ainsi à *potkat*, dont le /a/ final est bref, comme la durée s'oppose à l'absence de durée. Les imperfectifs se caractérisent ensuite par le phonème /v/, qui possède les traits /continu/ et /sonore/, lesquels, comme nous l'avons vu plus haut avec le suffixe imperfectif – *ovat*, sont aptes à refléter l'idée de déroulement des verbes imperfectifs, la continuité pouvant évoquer facilement, dans le cas de l'imperfectif, la durée interne, et la sonorité reflétant également, par l'impression de volume due à la vibration des cordes vocales, l'idée de durée qui peut y être liée.

Dans le cas de l'opposition aspectuelle des verbes imperfectifs en – *ávat* et des verbes perfectifs en – *at*, la motivation est donc également présente sur le plan de la quantité comme sur celui du phonosymbolisme.

Les formes imperfectives en – *at*/perfectives en – *nout*

La motivation aspectuelle de la dernière série de verbes, où les formes imperfectives en – *at* ont des formes perfectives en – *nout*, comme dans *pískat/písknout* « siffler », est moins évidente.

La raison en est que le suffixe – *nout* des verbes perfectifs est cette fois plus long que le suffixe – *at* des verbes imperfectifs, d'où, du point de vue de la motivation de quantité, l'impression moins visible de durée interne des imperfectifs, contrairement à ce qui a lieu dans les deux séries précédentes, où les formes imperfectives sont plus longues que les formes perfectives.

En ce qui concerne la motivation phonosymbolique, on peut noter une opposition du degré d'aperture entre le /a/ de *pískat*, de degré d'aperture maximal, qui peut donc renvoyer à l'idée de durée interne, et le /ɔɥ/ de *písknout*, de degré d'aperture moindre, qui, par contraste, peut renvoyer à l'idée d'absence de durée interne.

La motivation est en tout cas nettement plus nuancée dans cette dernière série de verbes que dans les deux autres.

Les verbes fréquentatifs

Les verbes fréquentatifs, enfin, qui font également intervenir la notion d'aspect, quoiqu'il s'agisse d'un aspect lexical plus que grammatical, sont très largement motivés.

Du point de vue morphologique, David S. Danaher décrit la spécificité des verbes fréquentatifs de la façon suivante : « Verbs of this type [c'est-à-dire les fréquentatifs] form a morphologically well-defined class: they are unprefixated imperfectives derived usually by means of the formant *-va*⁵ » (Danaher, 2001, p. 3).

5 « Les verbes de ce type [c'est-à-dire les fréquentatifs] forment une classe morphologiquement bien définie : ce sont des imperfectifs sans préfixe habituellement dérivés au moyen du formant *-va*. »

André Vaillant notait au sujet de la vitalité des verbes fréquentatifs la spécificité du tchèque, et, comparant le tchèque au russe, il écrivait :

Le russe a des itératifs d'imperfectifs : *edál* « il mangeait (habituellement) » à côté de *et*, *živál* « il vivait » à côté de *žil*, etc. L'emploi de ces itératifs est limité en russe au prétérit et est surtout populaire, mais le tchèque a un type vivant d'itératifs en *-va-* : *čítávám* « j'ai l'habitude de lire », *nosívám* « j'ai l'habitude de porter », etc. (Vaillant, 1966, p. 473)

Hana Filip formule la même remarque : « The use of the Czech "habitual" suffix – *va* to signal a characterizing generic interpretation of a sentence is one of the distinguishing features of the Czech verbal system, which is not shared by other Slavic verbal systems⁶ » (Filip, 2015, p. 3).

Le tchèque connaît ainsi, à côté des verbes simples, des verbes dérivés fréquentatifs formés par l'ajout de *-va-*, qui renvoient à l'idée de fréquence, d'habitude, etc. (voir par exemple, sur le sujet, Danaher, 2001) : à la forme simple *být* « être » correspond la forme dérivée fréquentative *bývat*, à *mít* « avoir » correspond *mívat*, à *dělat* « faire » correspond *dělávat*, à *zpívat* « chanter » correspond *zpívávat*, etc. C'est bien l'idée d'un état qui dure que l'on retrouve ainsi dans les exemples qui suivent :

1 *Býval jsem spisovatelem, který trpí. Trpěl jsem samotou. Náhle jsem byl spisovatelem, který tvoří* (Corpus SYN2015).

« J'ai été [= j'ai longtemps été] un écrivain qui souffre. J'ai souffert de la solitude. Je suis soudain devenu un écrivain qui crée. »

2 Na začátku terapie *mívají* klienti menší zájem na rozvíjení vztahu Já-Ty. (*ibid.*)
« Au début de la thérapie les patients ont [= ont l'habitude d'avoir, ont généralement] moins d'intérêt pour le développement de la relation Je-Tu. »

3 Usmál jsem se. Vyhovovalo mi to. To, co se jí muselo zdát jako velká událost, *dělával* kdysi otec týden co týden (*ibid.*).

« J'ai souri. Cela me satisfaisait. Ce qui devait lui sembler un grand événement, papa le faisait autrefois semaine après semaine. »

4 Angličtina je prakticky váš druhý jazyk, v němž prý i přemýšlíte; zdají se vám v angličtině i sny? – Dřív se mi *zdávaly* hodně, teď už moc ne (*ibid.*).

« L'anglais est pratiquement votre deuxième langue, il paraît même que vous réfléchissez en anglais ; est-ce que vous rêvez aussi en anglais ? – Avant je rêvais beaucoup en anglais, maintenant plus autant. »

Les verbes fréquentatifs ont tout d'abord une motivation de quantité, qui reflète l'idée de la durée qu'ils impliquent : une forme durative se caractérise en effet par une longueur supérieure par rapport à la forme simple. Les verbes fréquentatifs *bývat* et *mívat*, par exemple, sont plus longs que les verbes simples *být* et *mít*.

Le phonosymbolisme des verbes fréquentatifs repose pour sa part sur le même fondement que celui des verbes imperfectifs en *-ovat* ou *-ávat*. Le formant *-va-* des verbes fréquentatifs, en effet, par les traits /continu/ et /sonore/ du phonème /v/, ainsi que par le degré d'aperture élevé de /a/, reflète l'idée de répétition et de durée impliquée par les verbes fréquentatifs.

Comme on le voit, le système de l'aspect, dans le cas où ce dernier est formé par le changement du suffixe, est donc fortement motivé en tchèque, où seule la motivation des couples du type *pískat/písknout* est moins évidente. Sur les quatre couples de verbes envisagés, trois ont à la fois une motivation de quantité et un fondement phonosymbolique (les imperfectifs

6 « L'emploi du suffixe "habituel" tchèque *-va-* pour signaler l'interprétation générique qui caractérise une phrase est l'un des traits distinctifs du système verbal du tchèque, qui n'est pas partagé par les autres systèmes verbaux slaves. »

en – *ovat*/perfectifs en – *it*, les imperfectifs en – *ávat*/perfectifs en – *at* et les fréquentatifs), et le dernier (les imperfectifs en – *at*/perfectifs en – *nout*) a un fondement phonosymbolique, mais pas de motivation de quantité.

La personne verbale, en tchèque, est régulièrement exprimée dans la seule terminaison du verbe, et les pronoms personnels ne sont utilisés que pour des effets d'emphase, de style, etc. : on a ainsi normalement *mluvím* « je parle », *mluvíš* « tu parles »..., où la personne est signifiée par les morphèmes – *m* et – *š*, et non *já mluvím*, *ty mluvíš*, avec les pronoms personnels *já* et *ty* préposés.

Nous nous intéresserons ici aux personnes des formes que l'on peut considérer comme les plus prototypiques du verbe tchèque, c'est-à-dire les formes des verbes réguliers, dont nous donnons des exemples pour chacun des trois grands groupes (P1 = première personne, P2 = 2^{ème} personne, etc.) :

- Verbes en – *at*, du type *zpívat* « chanter » : P1 *zpívám*, P2 *zpíváš*, P3 *zpívá*, P4 *zpíváme*, P5 *zpíváte*, P6 *zpívají*.
- Verbes en – *it* ou en – *ět*, du type *mluvit* « parler » ou *rozumět* « comprendre » : 1) *mluvit* : P1 *mluvím*, P2 *mluvíš*, P3 *mluví*, P4 *mluvíme*, P5 *mluvíte*, P6 *mluví* ; 2) *rozumět* : P1 *rozumím*, P2 *rozumíš*, P3 *rozumí*, P4 *rozumíme*, P5 *rozumíte*, P6 *rozumí/rozumějí*.
- Verbes en – *ovat*, du type *nakupovat* « faire des courses » : P1 *nakupuju/nakupuji*, P2 *nakupuješ*, P3 *nakupuje*, P4 *nakupujeme*, P5 *nakupujete*, P6 *nakupujou/nakupují*.

Les verbes en – *at*

Intéressons-nous pour commencer à la motivation de la personne verbale dans les verbes en – *at*, du type *zpívat* « chanter ».

Rappelons que, dans la catégorie de la personne, deux personnes s'opposent tout d'abord, à savoir le locuteur et l'interlocuteur, c'est-à-dire les deux personnes de la situation de communication. Ces deux personnes s'opposent à leur tour à la troisième personne, qui ne fait pas partie de la situation de communication. On a donc, dans le système de la personne, une première opposition *je/tu*, et une seconde opposition [*je, tu*]/*il*.

Dans le cas des verbes en – *at*, ce qui oppose la première personne et la deuxième personne est leur consonne finale : *zpívám* « je chante », avec – *m*/*zpíváš* « tu chantes », avec – *š* (/ʃ/). La motivation de cette opposition est de nature phonosymbolique. Les deux personnes s'opposent ici par le lieu d'articulation de leur consonne : la première personne a une articulation plus interne avec /m/, comme nous allons le montrer, et est donc articulée, de façon phonosymbolique, vers le locuteur, alors que la deuxième personne, au contraire, est articulée plus à l'avant, c'est-à-dire, de façon phonosymbolique, vers l'interlocuteur.

La consonne de la première personne, /m/, a, nous l'avons dit, une articulation interne, laquelle est due au fait que /m/ est une consonne nasale. Si l'on pourrait en effet penser a priori que la consonne /m/ a un lieu d'articulation plus antérieur que la consonne de deuxième personne /ʃ/, puisque /m/ est une labiale et /ʃ/ au contraire une palatale, en revanche ce qui caractérise /m/, comme Luca Nobile l'a bien vu au sujet des pronoms personnels complément de première personne de l'italien, c'est sa nasalité bien plus que sa labialité :

(L)e trait décisif pour caractériser /m/ est sa nasalité bien plus que sa labialité. Le trait de nasalité, qu'on obtient en abaissant la partie postérieure du palais mou, pour permettre à l'air de rejoindre la cavité nasale, située sans aucun doute l'articulation de /m/ dans la région la plus interne de l'appareil phonatoire (le voile du palais, la cavité na-

sale), tandis que le spectre extrêmement grave de son timbre (< 500 Hz) en situe la perception dans les régions les plus internes du corps et de la cochlée (Nobile, 2012, p. 4).

Le phonème /m/ se caractérise donc par une articulation particulièrement interne, qui fait de /m/ un phonème prononcé, du point de vue phonosymbolique, vers la personne du locuteur.

La deuxième personne, en revanche, se caractérise par la palatale /ʃ/, qui est pour sa part articulée davantage en avant dans la cavité buccale comparée à /m/, c'est-à-dire vers l'interlocuteur.

Les consonnes caractéristiques de la première et de la deuxième personnes reflètent donc bien phonosymboliquement la situation du locuteur par rapport à l'interlocuteur : à une première personne verbale en /m/, articulée très en arrière du fait de sa nasalité, s'oppose une deuxième personne verbale en /ʃ/, articulée plus en avant. Ce qui compte, précisons-le, n'est pas le lieu d'articulation des terminaisons en lui-même, mais le *rapport* entre deux lieux d'articulation, l'un plus interne pour la personne du locuteur, l'autre plus externe pour la personne de l'interlocuteur⁷.

La troisième personne, qui est la personne qui ne fait pas partie de l'énonciation, se caractérise enfin par l'absence de consonne et par le seul /a/ de la base : *zpívá* « il ou elle chante », auquel ne s'ajoute aucune consonne. Ceci s'explique par le fait que la troisième personne est la personne non marquée, qui est éloignée de l'énonciation, et qui ne reçoit donc aucune marque spécifique.

Les terminaisons verbales des première et deuxième personnes du pluriel reproduisent les oppositions phonosymboliques des première et deuxième personnes du singulier : *zpíváme* « nous chantons », avec le phonème /m/, qui se définit par son trait de nasalité et son articulation interne/*zpíváte* « vous chantez », avec le phonème /t/, qui se définit par son caractère dental, et qui est donc articulé, là encore, plus en avant dans la cavité buccale que /m/, ce qui reflète l'opposition d'une première personne plurielle articulée en arrière, vers le locuteur (élargi), et d'une deuxième personne plurielle articulée en avant, vers l'interlocuteur (élargi)⁸.

En outre, les formes du pluriel se distinguent des formes du singulier par le fait qu'il s'agit de formes plus longues, pourvues d'une syllabe supplémentaire, d'où une motivation de quantité : P1 du singulier *zpívám*/P1 du pluriel *zpíváme*, P2 du singulier *zpíváš*/P2 du pluriel *zpíváte*. Une terminaison plus longue pour le pluriel que pour le singulier est donc iconique de l'opposition de la pluralité et de la singularité, comme l'avait du reste bien vu Jakobson à l'époque (Jakobson, *op. cit.*).

Quant à la troisième personne du pluriel, *zpívají* « ils ou elles chantent », il convient ici de l'opposer à la troisième personne du singulier, *zpívá*, et la forme plurielle a là encore une terminaison plus longue que celle du singulier, d'où une motivation de quantité.

7 On pourra noter que cette opposition d'un lieu d'articulation plus interne pour la première personne et plus externe pour la deuxième personne se retrouve également dans l'opposition des pronoms personnels de première et de deuxième personnes du tchèque : le pronom personnel sujet de première personne *já* est ainsi articulé avec une palatale, plus en arrière dans la cavité buccale, que le pronom personnel sujet *ty* auquel il s'oppose, et qui est articulé plus en avant dans la cavité buccale, avec une dentale. Quant aux pronoms personnels complément d'objet de première et de deuxième personnes, ils sont fondés sur une opposition similaire là encore : les pronoms personnels complément d'objet direct et indirect de première personne, respectivement *mě* et *mi*, sont articulés avec la nasale /m/, donc vers l'intérieur et vers le locuteur, alors que les pronoms personnels complément d'objet direct et indirect de deuxième personne, respectivement *tě* et *ti*, sont articulés avec la dentale /t/, donc vers l'extérieur et vers l'interlocuteur.

8 On retrouve une opposition similaire dans les pronoms personnels là encore : le pronom personnel sujet de première personne du pluriel, *my*, est articulé avec une nasale, /m/, vers le locuteur, alors que le pronom personnel de deuxième personne du pluriel, *vy*, est articulé avec une labiale, /v/, donc vers l'interlocuteur. De même, les pronoms personnels complément d'objet direct et indirect de première personne du pluriel, *nás* et *nám*, se caractérisent par une nasale, /n/, d'où une articulation interne, alors que les pronoms personnels complément d'objet direct et indirect de deuxième personne du pluriel, *vás* et *vám*, se caractérisent par une labiale, d'où une articulation plus externe, vers l'interlocuteur élargi.

Les verbes en – *it/– ět*

Intéressons-nous à présent à la deuxième catégorie de verbes réguliers, du type *mluvit* « parler »/*rozumět* « comprendre ». La motivation que l'on retrouve dans la catégorie de la personne est similaire à celle que l'on retrouve dans les verbes du type *zpívat*.

La première et la deuxième personnes du singulier, tout d'abord, s'opposent par leur consonne finale : à une première personne *mluvím* « je parle » articulée vers l'arrière du fait du trait de nasalité de /m/ s'oppose une deuxième personne *mluvíš* « tu parles » articulée davantage vers l'avant avec la palatale /ʃ/. La première personne du singulier est donc articulée davantage vers l'arrière de la cavité buccale, c'est-à-dire vers le locuteur, alors que la deuxième personne est articulée davantage vers l'avant de la cavité buccale, c'est-à-dire vers l'interlocuteur.

Cette opposition se retrouve également pour les première et deuxième personnes du pluriel : la première personne du pluriel, *mluvíme* « nous parlons », est articulée avec une nasale, donc vers le locuteur pluriel, la deuxième personne du pluriel, *mluvíte* « vous parlez », avec une dentale, donc vers l'interlocuteur pluriel.

En ce qui concerne la motivation de quantité, la première et la deuxième personnes du pluriel ont de nouveau des formes plus longues que la première et la deuxième personnes du singulier : P1 sing. *mluvím*/P1 plur. *mluvíme*, P2 sing. *mluvíš*/P2 plur. *mluvíte*, une forme plus longue renvoyant une fois de plus à l'idée de pluralité, une forme plus brève au contraire à l'idée de singularité.

La troisième personne est à part, puisqu'ici la forme du singulier est identique à la forme du pluriel : *mluví* « il(s) ou elle(s) parle(nt) » (les verbes du type *rozumět* peuvent toutefois avoir deux types de terminaisons différentes pour la troisième personne du pluriel, *rozumí* ou *rozumějí*). Le principe est le même que pour les verbes en – *at* : la troisième personne, puisqu'elle n'est pas une personne de discours, est une personne non marquée, d'où la simple voyelle /i/ à laquelle ne s'ajoute aucune terminaison spécifique, ni pour le singulier ni, cette fois, pour le pluriel, sauf en ce qui concerne l'opposition P3 sing. *rozumí*/P3 plur. *rozumějí*, où la forme plurielle est plus longue que la forme du singulier.

Les verbes en – *ovat*

Nous en arrivons au dernier type de verbes, les verbes en – *ovat*, du type *nakupovat* « faire des courses », qui sont un peu à part. La singularité des verbes en – *ovat* est que les première et deuxième personnes ne s'opposent pas par une consonne finale, mais par leur voyelle finale pour la première personne, par leur voyelle et leur consonne finales pour la deuxième personne. La première personne *nakupuju* « je fais des courses » (qui est la forme courante en tchèque, la forme *nakupuji* étant davantage soutenue, quoique fréquente) s'oppose ainsi à la deuxième personne *nakupuješ* « tu fais des courses ». Le phonosymbolisme qui se trouve à la base de l'opposition de la première et de la deuxième personnes est le suivant : la voyelle qui caractérise la première personne, /u/, a un lieu d'articulation postérieur, donc vers le locuteur, alors que la voyelle qui caractérise la deuxième personne, /ɛ/, a un lieu d'articulation plus antérieur, donc vers l'interlocuteur. Le phonosymbolisme de l'opposition de la première et de la deuxième personnes est toutefois neutralisé dans le cas de la forme plus soutenue de P1 *nakupuji* « je fais des courses », qui a au contraire une articulation antérieure. Toutefois, si la motivation phonosymbolique est nuancée dans le cas de l'opposition de la P1 et de la P2, on peut par contre noter la présence d'une motivation de quantité, qui fait qu'une forme à la terminaison plus brève, *nakupuju* ou *nakupuji*, renvoie à une personne proche, celle du locuteur, une forme plus longue, *nakupuješ*, renvoyant à une personne éloignée de ce dernier, à savoir l'interlocuteur.

Quant à la première et la deuxième personnes du pluriel, elles reprennent l'opposition vue précédemment pour les verbes du type *zpívat* et *mluvit/rozumět*, avec l'opposition d'une forme nasale pour la première personne du pluriel, *nakupujeme* « nous faisons des courses », avec la consonne /m/, et d'une forme dentale pour la deuxième personne du pluriel, *nakupujete* « vous faites des courses », avec la consonne /t/. Il faut là encore ajouter une motivation de quantité selon laquelle les première et deuxième personnes du pluriel ont des formes plus longues que les première et deuxième personnes du singulier : P1 sing. *nakupuju*/P1 plur. *nakupujeme*, P2 sing. *nakupuješ*/P2 plur. *nakupujete*.

La motivation de la troisième personne, que ce soit celle du singulier ou celle du pluriel, est peu marquée. On peut simplement noter une motivation de quantité, puisque la troisième personne du pluriel, *nakupujou*, est constituée d'une diphtongue, /ɔʊ/, laquelle peut être interprétée dans le sens de la pluralité par rapport à la troisième personne du singulier, *nakupuje*, qui se caractérise par une voyelle seulement. Une forme plus longue reflète donc là encore l'idée de pluralité.

Quoi qu'il en soit, les verbes en – *ovat* sont nettement moins motivés que les autres verbes, puisqu'ici la seule motivation évidente, à la fois de quantité et phonosymbolique, est celle des première et deuxième personnes du pluriel.

Sur les trois groupes de verbes réguliers que nous avons étudiés, donc, deux sont motivés pour toutes les personnes, alors que le dernier n'est que partiellement motivé.

Conclusion

Nous nous sommes intéressé dans cet article à la motivation du verbe tchèque, et plus particulièrement à la motivation de ses deux catégories fondamentales, à savoir l'aspect et la personne, à la fois en ce qui concerne la quantité et le phonosymbolisme. Comme nous l'avons vu, l'aspect verbal est motivé quantitativement et phonosymboliquement dans presque tous les cas. Les imperfectifs ont ainsi des formes généralement plus longues que les perfectifs (à une exception près, celle des verbes du type *pískat/písknout*), comme les fréquentatifs ont des formes plus longues que les formes simples, ce qui reflète, dans le premier cas, l'opposition de durée interne des imperfectifs et d'absence de durée interne des perfectifs, et, dans le second cas, l'opposition de fréquence, répétition, habitude, etc. des fréquentatifs et d'absence de fréquence, etc. des formes simples. Le phonosymbolisme est pour sa part présent dans 100% des cas : les imperfectifs ont tous des voyelles de degré d'aperture plus élevé, /a/ à chaque fois, que les perfectifs, et les fréquentatifs se caractérisent également par la voyelle /a/, qui, par son degré d'aperture maximal, reflète l'idée de grandeur et, dans le cas de l'aspect, de la durée interne (imperfectifs) ou de la fréquence (fréquentatifs). Le phonème /v/, par ses traits /continu/ et /sonore/, reflète lui aussi l'idée de durée interne dans le cas des imperfectifs en – *ovat* et – *ávat*, et l'idée de fréquence dans le cas des fréquentatifs en –*va*-. Quant à la personne, on y retrouve deux grands types de motivation : une motivation de nature phonosymbolique, d'abord, selon laquelle les formes de première personne du singulier comme du pluriel ont un lieu d'articulation plus interne que les formes de deuxième personne du singulier ou du pluriel, ce qui reflète la situation du locuteur par rapport à l'interlocuteur ; une motivation de quantité, ensuite, selon laquelle les formes du pluriel sont plus longues que les formes du singulier. Tous ces éléments indiquent donc, nous semble-t-il, une forte motivation des principaux morphèmes du système verbal tchèque.

Références

1. Cvrček, V. et al, 2010. *Mluvnice současné češtiny*, t. 1. Prague : Vydala Univerzita Karlova v Praze, Nakladatelství Karolinum.
2. Danaher, D. S., 2001. Czech Habitual Verbs and Conceptual Distancing. In : *Journal of Slavic Linguistics*, no 9/1, pp.3–24.
3. Dirven, R., Radden, G., 2006. La base cognitive du langage : langue et pensée. In :

- Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage, (éd.) Delbecque, N., préface de Lapaire, J.-R. Bruxelles : De Boeck Université – Duculot, pp.17–47.
4. Filip, H., 2015. Genericity and Habituality [en ligne]. Disponible sur : <[https://user.phil-fak.uni-duesseldorf.de/~filip/Genericity and Habituality.Moscow.pdf](https://user.phil-fak.uni-duesseldorf.de/~filip/Genericity%20and%20Habituality.Moscow.pdf)> [Consulté en avril 2017].
 5. Hinton, L., Nichols, J. et Ohala, J. J. (éd.), 2006. *Sound Symbolism*. Cambridge : Cambridge University Press.
 6. Jakobson, R., 1971. Quest for the Essence of Language. In : *Selected Writings*, t. 2. *Word and Language*. La Haye/Paris : Mouton, pp.345–360. <https://doi.org/10.1515/9783110873269.345>
 7. Jespersen, O. 1928. *Language, its Nature, Development and Origin*. Londres : George Allen & Unwin LTD.
 8. Karlík, P., Nekula, M., Rusínová, Z. et al (éd.), 1995. *Příruční mluvnice češtiny*. Prague : Nakladatelství Lidové noviny.
 9. Monneret, P., 2003. *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation*. Paris : Honoré Champion.
 10. Nobile, L., 2012 [2009]. Sémantique et phonologie du système des personnes en italien. Un cas d'iconicité diagrammatique ? [en ligne]. In : *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe : théories, méthodes, applications*, (éd.) Begioni, L. et Bracquenier, C. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp.213–232. Texte cité d'après la version d'HAL. Disponible sur : <hal-00288644v3> [Consulté en avril 2017].
 11. Nobile, L. et Lombardi Vallauri, E., 2016. *Onomatopea e fonosimbolismo*. Rome : Carocci.
 12. Saussure (de), F., 1972. *Cours de linguistique générale*, (éd.) De Mauro, T. Paris : Payot.
 13. Vaillant, A., 1966. *Grammaire comparée des langues slaves*, t. 3. *Le verbe*. Paris : Klincksieck.
 14. Voeltz, F. K. E. et Kilian-Hatz, C., 2001. *Ideophones*. Amsterdam : John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/tsl.44>

Corpus informatiques

1. Křen, M., Cvrček, V., Čapka, T. et al., 2015. SYN2015: reprezentativní korpus psané češtiny [en ligne]. Prague : Ústav Českého národního korpusu FF UK. Disponible sur : <<http://www.korpus.cz>> [Consulté en avril 2017].

Samuel Bidaud. Čekų kalbos veiksmažodžių motyvacija

Publikavus F. de Saussure'o *Bendrosios lingvistikos kursą*, ilgą laiką kalbotyra teikė didelį dėmesį kalbos ženklui, nors buvo leidžiama nemažai monografių ir straipsnių, kuriuose mokslininkai išsamiai nagrinėjo *žyminio* ir *žymiklio*, kitaip tariant, formos ir reikšmės motyvacijos santykį.

Šiame straipsnyje nagrinėjama čekų kalbos veiksmažodžių lingvistinė motyvacija, kuri, kiek yra žinoma, niekada nebuvo sulaukusi deramo mokslininkų dėmesio. Analizuojant veiksmažodžių motyvacijos klausimus tiriama veiklo kategorija (tęstinumo, baigtumo, pasikartojimo reikšmės, iš kurių pastaroji gali būti perteikiama ne tik gramatiškai, bet ir leksiškai), aptariama čekų kalbos veiksmažodžiui itin svarbi asmens kategorija ir daroma išvadą apie dviejų rūšių veiksmažodžių motyvaciją – fonosimbolinę ir kiekybinę. Gauti atlikto tyrimo rezultatai yra reikšmingi čekų ir bendrajai kalbotyrai.

Samuel Bidaud

Docteur en Sciences du langage, odborný asistent, Département de langues et littératures romanes, Université Palacký d'Olomouc, République tchèque.

Centres d'intérêt

Langues et littératures romanes, langue tchèque, linguistique générale.

Adresse

Univerzita Palackého v Olomouci, Filozofická fakulta, Křížkovského, 512/10, 779 00 Olomouc, République tchèque

Adresse électronique :

bidaudsamuel@gmail.com

Santrauka

Sur l'auteur